

“Wagram 2010 à Mourmelon”, les photos (I)
(commentaires par Diégo Mané)

Photos choisies du reportage de Gilles David (5/5)

Baumersdorf II, la revanche



Comme un ressort trop longtemps bandé, le corps d'Oudinot s'est lancé à l'assaut des troupes diminuées d'Hohenzollern et, au prix de pertes certes sévères, plus de six fois celles infligées, il a emporté la position, à peu de choses près comme son modèle historique, le futur maréchal n'ayant pas compté ses pertes pour masquer celles de la veille dans son succès du jour, fut-il très (trop ?) chèrement payé.

Le remarquable de l'action ludique fut qu'elle fut jouée par Philippe Borreill en autrichien et Frédéric Ecoffet en français, et que le premier venait de mettre en déroute le second dans leurs rôles respectifs précédents de Bellegarde et Marmont. Philippe, qui avait, peut-être, obéré les chances de Marmont d'être nommé maréchal, a confirmé celles d'Oudinot comme à l'historique... que je vous conterai sans doute bientôt dans un article.

Markgraf Neusiedl, l'épilogue



En même temps le verrou de Markgraf Neusiedl a enfin sauté. Friant, blessé dans le processus, est passé, prenant deux batteries, et Morand le suit. Rosenberg, profitant de la deuxième blessure de Gudin, a pu décrocher sa droite et bat en retraite.

K.O. ou chaos, il faut courir...



La retraite de Rosenberg, mêlée aux régiments battus de Nostitz, vire au chaos. Seul le carré de l'IR n° 3 "Erzherzog Carl" s'interpose encore entre les fuyards et les dragons de Grouchy... le temps (très bref) que les fantassins de Friant ne le joignent. Respect !

Nom de Reuss de nom de Reuss !



A l'extrême droite autrichienne, l'intervention tardive (eh oui, ils n'étaient pas très "vifs") du V AK de Reuss, détourné en cours de bataille de sa mission première, viendra sauver la droite de Kollowrath (et donc en même temps Klenau qui aurait été coupé) en faisant lâcher prise à Wrède, une par une, toutes ses serres plantées dans l'Autrichien.

Baroud d'honneur et reprise de Sussenbrunn



Du coup, peut-être ranimés par ce renfort, où sachant le dernier tour de jeu arrivé, les Autrichiens lancent un magnifique baroud d'honneur. Non, Philippe Borreill n'aura pas peint pour rien les 36 cuirassiers qu'il a amenés. Ils chargeront pour la gloire, car charger la Garde Impériale, c'est charger la gloire elle-même... et la nourrir tout à la fois !

Ce fut beau... mais surtout cela permit un exploit au sympathique Damien Munoz qui en profita pour reprendre Sussenbrunn à l'Armée d'Italie qui avait à grand peine enlevé ce point clé, lequel re-permettait aux Autrichiens une retraite (presque) sereine.

Le prix du fair-play est attribué à...



C'est donc justice que de l'honorer, sinon comme "l'homme du match", du moins comme le plus "gentil", récipiendaire du "prix du fair-play", pour une fois qu'il n'est pas décerné à celui qui finit écrasé mais à celui qui, après avoir subi bien des avanies, sauve l'honneur... et la situation. C'est beau. En plus Jean-Christophe Raguét l'a gratifié du superbe livre de Gilles Boué (salut, Gilles !) sur Essling, très riche en matière d'exemples de sacrifice.

Ce n'est qu'un au revoir...



Eh oui ! Tout a une fin, j'allais écrire une fois (j'ai en effet très faim car j'écris dans les senteurs du repas mitonné en ce moment par mon épouse à l'heure qui va bien pour), et Jean-Christophe Raguet faisant bien les choses nous allons finir sans faim car il y avait à boire et à manger, histoire de se préparer à la route, longue pour certains (moi !).

Et pour finir en botté, en voilà un beau !

Notre "Wagram 2010 à Mourmelon" est une réussite à bien des égards, sauf au niveau de la participation, que l'on aurait pu souhaiter plus importante. L'infrastructure consentie pouvait "occuper" 32 joueurs et nous n'en avons eu que 16. Les absents, selon la formule consacrée, ont toujours tort. Là c'est sans doute plus vrai que d'habitude, car des occasions de cet acabit ont été, sont, et seront toujours rares... et de plus en plus !



Maintenant, beaucoup ont de bonnes excuses. J'ai choisi d'en illustrer une à l'aide des magnifiques figurines de Jean-Pierre Hyvron, venu fouler notre champ de bataille avec elles. Notre ami était retenu le samedi par une autre manifestation ludique (et il n'est pas le seul, hasard du calendrier), et tenait stand le dimanche dans la nôtre...

Tout comme le maréchal Mortier*, qui était occupé à guerroyer en Espagne, Jean-Pierre ne parut pas à (notre) Wagram, et donc ne put répéter ses exploits du Grenier d'Essling... mais nous fit la courtoisie d'une visite amicale avec ses dernières créations.

* Ci-dessus réalisé en tenue de colonel-général des matelots de la Garde, uniforme qu'il n'a probablement jamais porté en campagne, mais qui est si beau que l'on comprend et pardonne le peintre !